

Objet d'étude : la poésie du XIXe au XXIe siècle

Première partie de l'épreuve : explication sur un des textes du descriptif

Textes extraits de l'oeuvre intégrale : *Alcools*, de Guillaume Apollinaire

« Le Pont Mirabeau »

« Mai »

Texte du parcours associé « modernité poétique ? »

Jacques Réda, « Il vient de pleuvoir... », dans *Les Ruines de Paris*, 1977

Seconde partie : lectures cursives proposées pour la seconde partie de l'entretien

Outre l'oeuvre intégrale, les lectures suivantes ont été proposées :

Arthur Rimbaud, *Cahiers de Douai*, 1870

Blaise Cendrars, *Du Monde entier (Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, Pâques à New-York et Le Panama ou les aventures de mes sept oncles)*, 1919, Poésie/Gallimard

Joseph Ponthus, *À la ligne, Feuilletts d'usine*, 2019

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

Le Pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, « Rhénanes », *Alcools*, 1913

Mai

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin
Des dames regardaient du haut de la montagne
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne
Qui donc a fait pleurer les saules riverains

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière
Les pétales tombés des cerisiers de mai
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée
Les pétales flétris sont comme ses paupières

Sur le chemin du bord du fleuve lentement
Un ours un singe un chien menés par des tziganes
Suivaient une roulotte traînée par un âne
Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes
Sur un fifre lointain un air de régiment

Le mai le joli mai a paré les ruines
De lierre de vigne vierge et de rosiers
Le vent du Rhin secoue sur le bord les osiers
Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des vignes

Jacques Réda, *Les Ruines de Paris*, 1977.

Il vient de pleuvoir abondamment pendant quelques minutes, et tout est frais. L'averse continue d'enjambrer les toits vers les banlieues, ample comme une jeune fille relevant ses jupes pour mieux courir. Au bout de chaque trouée dans les murs, des arbres se repomponnent. Partout des magasins et des cafés-tabac transparents montrent la pierre du dix-septième siècle remise à neuf, tandis qu'ailleurs le staff¹, autour des fenêtres qu'on barricade, accable des cours bourrées de caisses jusqu'au portail. Les rues tergiversent², décrochent, favorisant des angles pour la conversation et le commerce des comestibles : petits pains russes, vin du Carmel³, saucissons écarlates qui portent l'estampille en hébreu du Grand Rabinat⁴ de Paris. Ce que l'on voit par les fentes saisissantes des palissades ne change jamais : c'est l'ortie impériale⁵ des noirs renforcements⁶ de l'enfance, mais aussi la pelleteuse géante et jaune d'or en travers dans le ciel, comme une drague⁷ expédiée par une vague sur des rochers. Au fond de l'air mobile et mouillé qui reste bleu les boulevards font écluse⁸, puis de la République à la Bastille partent dans tous les sens comme verticalement vers l'avenir.

1. staff : mélange de plâtre à mouler et de fibres végétales utilisé pour des motifs d'ornementation.

2. tergiverser : hésiter

3. Carmel : montagne d'Israël.

4. « saucissons écarlates qui portent l'estampille en hébreu du Grand Rabinat » : saucissons recouverts d'une enveloppe rouge, qui portent la marque indiquant qu'ils sont « casher », c'est-à-dire conformes aux règles de la consommation imposées par la religion juive.

5. ortie impériale : variété d'ortie, qui envahit facilement les terrains vagues.

6. renforcements : creux dans une construction architecturale. Ici, employé comme métaphore.

7. drague : engin de terrassement destiné à enlever le sable ou la vase au fond d'un cours d'eau ou de la mer.

8. écluse : ouvrage aménagé entre deux plans d'eau de niveaux différents pour permettre aux bateaux de passer de l'un à l'autre.

